

CHARLES DÉDEYAN

STENDHAL

CAPTIVÉ ET CAPTIF

OU

LE MYTHE DE LA PRISON

1998

DIDIER ERUDITION

6, rue de la Sorbonne - 75005 PARIS

023714730

820

05729

STENDHAL
CAPTIVÉ ET CAPTIF
OU
LE MYTHE DE LA PRISON

A la mémoire
d'Étienne Wolff

04

999-34556

STENDHAL
CAPTIVÉ ET CAPTIF
OU
LE MAÎTRE DE LA PRISON

A la mémoire
de...

CHARLES DÉDEYAN

STENDHAL

CAPTIVÉ ET CAPTIF

OU

LE MYTHE DE LA PRISON

1998

DIDIER ERUDITION

6, rue de la Sorbonne - 75005 PARIS

DL-19 06 1998

25930



INTRODUCTION.

Le thème de la prison est, à coup sûr, l'un des thèmes les plus traités dans le romantisme européen. Nous le voyons aussi tenir une place essentielle dans l'oeuvre de Stendhal. Quand on l'aborde dans son expression romanesque, on doit le considérer nécessairement dans son aspect objectif et son aspect subjectif.. L'étude, dans l'un et l'autre cas, nous conduit assez loin.

Stendhal a pu, en effet, s'inspirer de sources littéraires et de son expérience vécue, sinon de prisonnier, du moins de témoin de son temps. Enfin, nous pouvons nous demander dans quelle mesure le thème de la prison ne vient pas compenser une nostalgie et des regrets intimes suscités par son passé sentimental. Nous devons retrouver les deux volets du diptyque.

Le thème a été tristement vécu pendant la Révolution. N'y a-t-il pas eu, sous l'Empire encore, les prisonniers de guerre, les fameux pontons anglais qui en sont l'incarnation? Et il y aura le thème de la prison de Napoléon à Sainte-Hélène. Las-Cases publie *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, Stendhal lui-même écrit une *Histoire de Napoléon*, qui a été précédée par la monu-

mentale *Histoire de Napoléon* en quatre volumes in-octavo du comte de Norvins. Les mémoires sur les événements de la Révolution sont légion. Les témoins, les victimes, les acteurs de ces événements nous livrent leurs souvenirs et leurs jugements.

Une partie des pages du présent volume a paru dans la collection stendhalienne publiée sous la direction de Victor del Litto, à la librairie Droz, à Genève. Ces pages forment la communication faite au XVIème congrès international stendhalien, tenu à Paris du 26 au 29 avril 1983. Elles sont intitulées "Le Thème de la Prison dans l'œuvre romanesque de Stendhal" (1)

(1) Actes du Congrès, pp 53-71

CHAPITRE I

*Le Thème de la prison dans le
Romantisme.*

Que de Mémoires sur la Révolution a lus Stendhal ! Que de fois il cite Las Cases et le *Mémorial de Sainte-Hélène* !

Certes, quand nous considérons les oeuvres les plus marquantes dans l'histoire et dans l'actualité de son temps, nous constatons que les sollicitations littéraires pouvaient être nombreuses. A première vue, *Le Prisonnier de Chillon* de Byron, *Mes prisons* de Silvio Pellico, les *Mémoires* du comte Andryane, *Picciola* de Saintine ont agi sur la sensibilité et le coeur romantiques. Il est aussi des épisodes célèbres, des textes anciens qui connaissent un regain d'actualité. Dante, enfin réhabilité par le Groupe de Coppet, nous présente Ugolin dans la Tour de la Faim, prisonnier avec ses enfants de l'évêque Ruggieri. Le Tasse, dans sa prison de Ferrare, conjugue les deux thèmes poétiques de la prison et de la folie et connaît une faveur accrue grâce au *Torquato Tasso* de Goethe. L'époque de Louis XIII et de la Fronde sont à la mode et les *Mémoires* du Cardinal de Retz sont lus avec un intérêt passionné. Vigny, par son *Cinq-Mars*, joue un

rôle décisif et il ne faut pas oublier les tribulations de Renzo et de Lucia dans les *Fiancés* de Manzoni. Que dire du "Masque de Fer" qui excite encore les imaginations ? Le dernier détenteur du secret d'Etat mourra sous la Restauration. *Marie Stuart*, par Schiller en particulier, devient une "sainte" de la captivité et l'oeuvre de Walter Scott, répandue dans toute l'Europe, traduite par Defauconpret, abonde en héros captifs, en geôliers, en sombres in pace, précédée par le roman noir anglais, auquel le mélodrame emboîte le pas.

Xavier de Maistre, sorti de sa promenade autour de sa chambre, nous donne, en 1825, *Les Prisonniers du Caucase*. La musique elle-même s'empare du thème et le *Prisonnier* de Della Maria connaît un succès européen. Avant ces *Prisonniers du Caucase* publié par Xavier de Maistre en 1825, Pouchkine nous a donné en 1822 *Le Prisonnier du Caucase*. L'histoire de ce jeune officier russe, prisonnier des Circassiens durant les sanglants combats du Caucase au début du XIXe siècle, est faite pour émouvoir le lecteur romantique, alors que le héros rêveur ne semble guère tenir à la vie. Il pense à un ancien amour. Or, une jeune fille de la tribu l'a remarqué. Elle va panser ses blessures, l'entourer d'une attention et

d'une affection discrètes. Le conflit se poursuit. Pendant une expédition des Circassiens la jeune fille libère le prisonnier. Celui-ci s'enfuit et la Circassienne désespérée se jette dans la mer. Pouchkine s'est inspiré de Byron, mais au-delà de l'influence littéraire, Pouchkine se livre lui-même.

Il pourra dire que son coeur parle dans certains vers du poème. On sait précisément que Mérimée, ami de Stendhal, connaît le russe, a traduit des poèmes de Pouchkine et non seulement *la Dame de Pique*, *les Bohémiens*, *le Hussard*, *le Coup de Pistolet*. Ils ont pu parler ensemble du poème et de l'écrivain mort tragiquement dans un duel avec un Français.

On peut encore s'arrêter au thème du Masque de Fer. Victor Hugo sera tenté par le sujet en 1839 et en juillet-août il ébauche un drame intitulé *Les Jumeaux*; qu'il abandonne. Alexandre Dumas s'empara du sujet pour enrichir l'intrigue de son roman *Le Vicomte de Bragelonne*, qui paraît beaucoup plus tard en 1850.

Victor Hugo affirme à Paul Meurice avoir écrit les trois premiers actes du drame. La pièce dans le manuscrit s'arrête au milieu d'un vers. Victor Hugo songea toujours,

semble-t-il, à achever *Les Jumeaux*, C'est le célèbre comédien Guillot-Gorju, de l'Hôtel de Bourgogne, qui y est chargé de faire évader le prisonnier mystérieux.

N'oublions pas les prisonniers célèbres qui se sont échappés. Latude, né à Montpellier en 1725, mort à Paris en 1803, est un exemple fameux. Il resta trente-cinq ans en prison par suite de ses machinations contre Mme de Pompadour, mais il s'évada plusieurs fois et fut considéré comme un maître dans l'art de l'évasion.

Mais un cas célèbre, au début de la Restauration, lui fait pendant. Il s'agit du comte de Lavalette, Directeur des Postes sous l'Empire, qui s'échappa de prison et échappa au bourreau en prenant les habits de sa femme. (1) Stendhal a été passionné par la personnalité et l'évasion de Lavalette. Il en parle une vingtaine de fois. (2) Il connaît bien le personnage. Dans *Le Rouge et le Noir* il écrit notamment : " Fouqué arriva, cet

(1) Voir Vulaballe, *Histoire de la Restauration*, Paris, 10 volumes in 8°, T. IV, pp. 401-414.

(2) *Rome, Naples et Florence*, II p, 194. *Promenades dans Rome*, II p. 200. *Le Rouge et le Noir*, II p. 409, 450, *Mémoires d'un Touriste*, I, p, 165, *Vie de Napoléon*, I, p, 103, 193, 239, II, p. 33, *Henri Brulard*, II, pp, 137, 279, Art, p, 162, *Littérature*, II, p, 183, *Correspondance*, IV, p, 173, VI, pp, 187, 189, 206, 287, *Courrier Anglais*, III, p, 124, *Journal*, I, pp, 12, 42, V, p. 234.

homme, simple et bon était éperdu de douleur. Son unique idée, s'il en avait, était de vendre tout son bien et de faire sauver Julien. Il lui parla longuement de l'évasion de M. de Lavalette. Tu me peines, lui dit Julien. M. de Lavalette était innocent, moi je suis coupable, sans le vouloir, tu me fais songer à la différence". (1) Dans le chapitre intitulé "Le Dernier Adieu", il constate : "Je suis trop surveillé pour que Mathilde puisse me sauver comme fit Madame de Lavalette". (2)

(1) Op. cit. T. II, p. 409

(2) Ibid, p. 450, Stendhal a connu les Lavalette dès 1800 en Italie. Il devait retrouver le comte de Lavalette à Grenoble en 1814. la comtesse de Lavalette, née Émilie-Louise de Beauharnais, était la nièce de l'impératrice Joséphine. Voir *Biographie Universelle et Portative des Contemporains* publié par Rabbe et Vielh de Boisjolis, Paris, V, de Boisjolis et Compagnie éditeurs, 1826-1830, 5 vol. in 8°, article sur le comte de Lavalette et la comtesse de Lavalette, T. III, pp. 189-190.

CHAPITRE II

Stendhal et sa connaissance du thème littéraire.

Dante.

"Stendhal est attentif à cette production ininterrompue. Il a lu *Le Prisonnier de Chillon* de Byron. Il s'intéresse aux oeuvres du passé et du présent. Combien de fois le nom d'Ugolin revient sous sa plume ! Il le rappelle aussi dans sa *Vie de Haydn* (1), dans *l'Histoire de la Peinture en Italie* (2), dans *Racine et Shakespeare* (3) dans ses *Pensées* (4), où il écrit " ..Quand je voudrais traduire en vers français l'*Ugolin* du Dante, me laisser souffrir de la faim après m'être échauffé avec du café. » (4) Dans les *Écoles Italiennes de Peinture*, l'épisode d'Ugolin "a pu donner une idée des vengeances de ce temps-là" (5). Par deux fois, il revient à Ugolin dans ses *Lettres* (6), par deux fois dans son *Journal*. Il recommande "la plus terrible poésie qui exis-

(1) *Œuvres*, Ed. H, Martineau, Le Divan, p. 69

(2) Ed, citée, T. II, p. 23

(3) Ed, citée, p. 50

(4) Ed, citée, I, p, 192 - voir aussi p, 142 et p. 152, où il prend l'épisode "parfait" comme modèle

(5) Ed. citée, I, p. 61

(6) Ed. citée I p. 224 et II, p. 167

te "à sa soeur Pauline, le samedi 7 juillet 1804 et il la lui rappelle le 12 mars 1806. Il retrouve dans le *Journal*, le 5 février 1805, "en lisant l'histoire d'Ugolin en Italie le charme que lui en donnent réellement les vers de Corneille, Racine, André Chénier, et il le sent" (1) et, en 1811, au chapitre XXVI, il s'arrête à l'esquisse qu'a faite Bossi pour la critiquer.(2)

Le Tasse.

Plus nombreuses encore sont les références au Tasse. Elles parsèment toute l'oeuvre de Stendhal, mais à l'exception de *Lucien Leuwen* et de la *Chartreuse*, on le rencontre peu dans les romans. Par contre, il a voulu porter à la scène un *Torquato Tasso* à la date du 2 novembre 1834. L'action se serait déroulée en 1575 et Stendhal jette sur le papier des indications sur l'époque, que les caractères et même des fragments de scènes des deux premiers actes. N'est-ce pas les *Promenades dans Rome* qui chantent le Tasse le 2 octobre 1828 et qui contiennent ces lignes : "J'ai relu cette nuit quelques parties de la *Jérusalem*. En passant à Ferrare, l'an

(1) Ed. citée, II p. 21

(2) Ibid. IV, p. 277

Achevé d'imprimé en juin 1998
HUSSON PUBLICITÉ IMPRESSION
35800 DINARD

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

